

À propos d'une soupière

Un bel exemple d'éclectisme

à la manufacture David Johnston à Bordeaux

Catherine Le Taillandier de Gabory

L'histoire de la faïence fine à Bordeaux a été largement étudiée par des auteurs majeurs et le livre de Jacqueline du Pasquier au sous-titre éloquent : *Histoire de la faïence fine à Bordeaux, de l'anglomanie au rêve orientaliste* fait définitivement le point sur cette question bien au-delà du titre

J.Vieillard & Cie qui n'aborderait la question qu'à partir de 1845. Il ne s'agit donc ici que d'illustrer par un objet le processus de la création au sein de la manufacture bordelaise.

Notre choix s'est porté sur une soupière en faïence fine¹ à décor imprimé bistre (fig. 1). Sa



1. Soupière sur son présentoir, faïence fine à décor imprimé, sans marque, L. 38 cm, H. 30 cm. Bordeaux, musée des Arts décoratifs, inv. 75.2.1, don Jean Pinçon. © Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.

création se situe à une période charnière de la production de David Johnston, fondateur en 1835 d'une manufacture de céramique en association avec le chercheur passionné Honoré Boudon de Saint-Amans qui apporte à l'atelier son expérience sur la faïence fine, des formes « à l'antique » inspirées de l'Angleterre et des décors essentiellement moulés. Pour des raisons restées inconnues, il quitte la manufacture dès l'été 1837. S'ouvre alors une période de mutation pendant laquelle David Johnston se tourne vers Pierre Lacour fils (Bordeaux 1778–1859)², pour assurer le « poste provisoire de chef d'atelier ».

La Bibliothèque municipale de Bordeaux conserve, témoin de cette activité, un important portefeuille³ intitulé « Etudes et croquis d'ornements; dessins composés, lithographiés ou esquissés en 1839, pour la manufacture de poteries fines fondée à Bordeaux par Mr. David Johnston » et plus bas, sous une gravure représentant la manufacture installée dans l'ancien moulin de Bacalan, « par P. Lacour, mis en ordre à Bordeaux en 1846 ». Selon l'auteur ces dessins sont au nombre de « 621, qu'attendu les répétitions on peut réduire à 500 ». Cette somme de documents montre avec quel enthousiasme cet homme déjà âgé d'une soixantaine d'années répond à l'appel de David Johnston. Le but est de renouveler radicalement le décor des pièces en fournissant des dessins et ornements à un nouvel atelier d'impression. Conjointement le graveur Jean-Baptiste Légié se propose d'expérimenter pour le report du motif un procédé lithographique – dont il a déposé le brevet⁴ – au lieu de la gravure sur cuivre.

Pierre Lacour est né à Bordeaux en 1778, fils de Pierre Lacour (Bordeaux 1745–1814), « peintre habile et homme de bien » comme le mentionne son épitaphe sur un bas-relief du sculpteur Florent Bonino. Un portrait de Lacour fils par son père le représente en 1800, tenant un crayon et un carnet de croquis, alors qu'il parfait à Paris sa formation chez le peintre Vincent. Le musée des Beaux-Arts conserve aussi un beau dessin du jeune homme devant son chevalet, par sa sœur Madeleine Aimée (fig. 2). Comme son père sa carrière se déroule à Bordeaux : il lui succède dans les fonctions de conservateur du Musée de Bordeaux et de directeur de l'École de dessin de la ville. Homme de recherche et d'études, il abandonne assez vite la peinture pour se consacrer au dessin et à la gravure et, particulièrement au dessin archéologique.



2. Portrait de Pierre Lacour fils par sa sœur Madeleine Aimée en 1890. Crayon noir et rehauts de blanc sur papier, Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

Ses illustrations de monuments anciens sont très nombreuses, commencées en Italie, poursuivies en Aquitaine tout au long de sa vie et jusqu'à sa mort en 1859.

La soupière bistre est sans marque mais une part importante de son iconographie se trouve, à des stades plus ou moins achevés, dans le portefeuille de Pierre Lacour, preuve de son origine.

La forme octogonale chantournée de cette soupière et de son présentoir fut l'un des grands succès de la manufacture; elle est encore présente dans *l'Album des nouveaux modèles* après 1878 chez Vieillard & Cie, successeur de David Johnston. Sa panse renflée, son couvercle en doucine, flatte le goût bordelais pour les galbes. Ses anses, la prise du couvercle, les extrémités du plateau sont moulées de rinceaux en relief soulignés de peignés d'or tandis que des filets en limitent les pans, encadrant des vues de Bordeaux et de la région, des scènes animées de personnages populaires de l'Aquitaine et des compositions dans le goût de la Renaissance. Des photographies de détails permettent une lecture rapprochée de ce riche décor.



3. La porte Cailhau, détail du couvercle.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.



4. La porte de Bourgoigne, détail du couvercle.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.

La façade des quais : la porte Cailhau et la porte de Bourgoigne

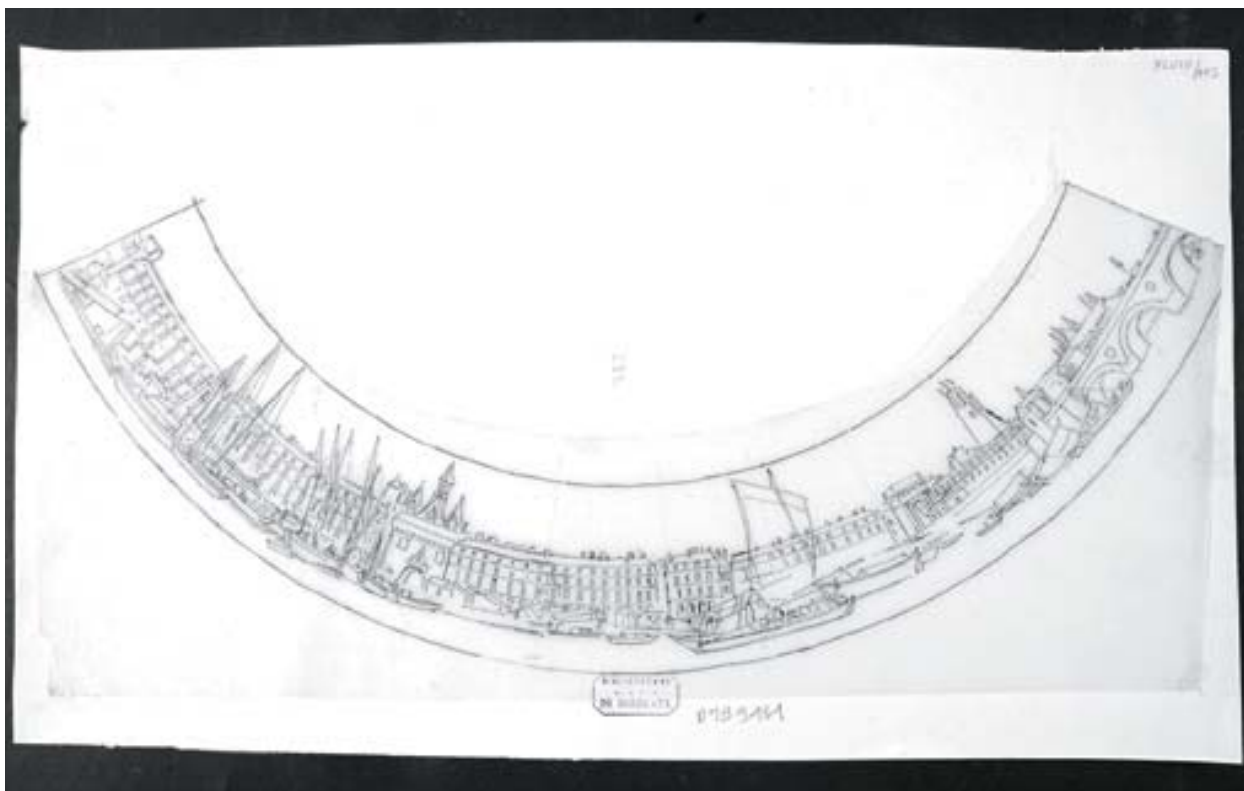
Bâtie à la fin du xv^e siècle pour célébrer la conquête de Naples par Charles VIII, respectée comme œuvre d'art par l'intendant Tourny lors

de la construction de la façade des quais, la porte Cailhau est avec la porte Saint Eloi, dite de la Grosse Cloche, l'une des deux portes médiévales encore présentes dans le paysage urbain bordelais. Ce monument, premier témoignage du loyalisme des Bordelais envers la France, constituait une défense de premier ordre contre l'envahisseur venu du fleuve. Sa masse puissante, les créneaux et mâchicoulis, la porte à herse, en faisaient un réel monument défensif; mais les légers clochetons, les fenêtres à pinacles, les écussons, la niche centrale couverte d'un dais flamboyant destinée à recevoir la statue du Roi, tous détails très bien restitués par le dessinateur, annoncent l'aube de la Renaissance. Placée en retrait par rapport à l'alignement des maisons du quai, l'impression de profondeur est habilement restituée grâce au choix, pour l'emplacement du dessin, d'un pan incurvé du couvercle de la soupière (fig. 3). Comme sur le grand paysage de son père *Vue d'une partie du port et des quais de Bordeaux dits des Chartrons et de Bacalan*⁵ le premier plan est occupé en bordure du fleuve par des scènes animées montrant les habitants dans leurs activités quotidiennes. Il en est de même sur la vue représentant la porte de Bourgoigne.

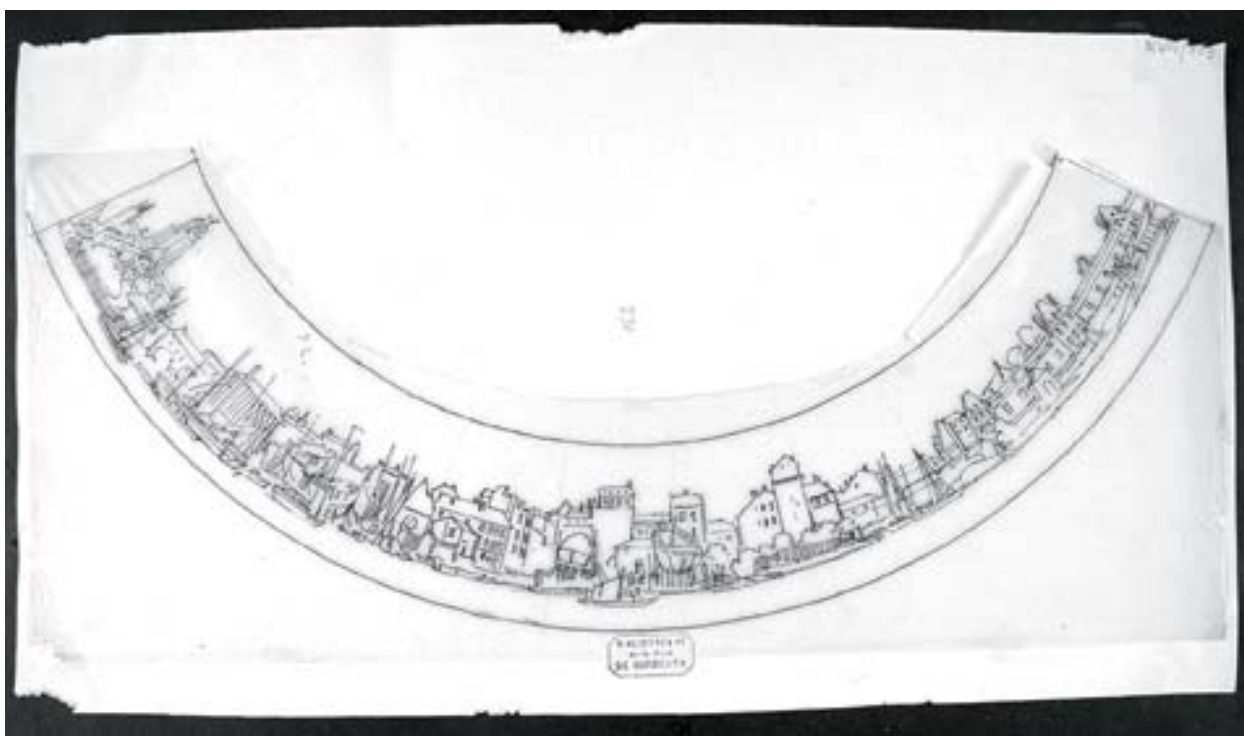
La première pierre de cette porte voulue par Tourny est posée le 30 septembre 1751. Elle doit son nom au duc de Bourgoigne, titre donné au premier fils né du mariage du Dauphin, fils de Louis XIV, et de Marie Joséphe de Saxe. Le projet architectural initial est de l'architecte Portier, revu par Gabriel; mais l'importante décoration prévue sur l'entablement ne sera jamais exécutée ce qui confère au monument un aspect d'austérité et d'écrasement qu'accentue ici un ciel nuageux (fig. 4).

L'environnement est rendu avec exactitude. On voit sur la droite la première des maisons du xviii^e siècle de la façade en hémicycle vers le fleuve et, derrière, le début de la rue de la Rousselle; au fond à gauche le cours des Fossés développe une façade de maisons à pignons et colombages, encore très nombreuses à Bordeaux dans les premières décennies du xix^e siècle.

Ces détails peuvent être rapprochés de deux dessins à la plume (fig. 5 et 6) du portefeuille de dessins conservé à la Bibliothèque municipale montrant le souci de Pierre Lacour d'adapter ce paysage des quais à la céramique. La forme cintrée de chacun – qui reprend en quelque sorte la courbe du « port de la lune »⁶ – suggère l'aile d'une assiette ou d'un plat mais peut être utilisée en tout



5. Le quai de Bourgogne et la porte Cailhau, dessin à la plume de Pierre Lacour. Bordeaux, Bibliothèque municipale, fonds Delpit carton 98.110.



6. Le quai de Paludate, dessin à la plume de Pierre Lacour. Bordeaux, Bibliothèque municipale, fonds Delpit carton 98.109.



7. et 8. Détails du corps de la soupière montrant une église et un porche avec pampres, rinceaux et rosaces en bordure. © Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.

ou partie en *motif d'encadrement* comme l'indique la légende des dessins. La vue s'étend du quai de Bourgogne (aujourd'hui Richelieu) au quai de Paludate. Il manque un dessin, sans doute perdu, pour représenter toute la longueur des quais.

La porte Cailhau domine de ses clochetons la

façade très homogène du XVIII^e siècle. Le Pont de pierre, face à la porte de Bourgogne est flanqué des petits bâtiments de l'octroi, tandis qu'en arrière-plan, on aperçoit le clocher tronqué de Saint-Michel surmonté du télégraphe. Au-delà, les quais de la Monnaie, de Sainte-Croix et de Paludate présentent une architecture beaucoup plus disparate terminée par l'élégant bâtiment classique de l'hospice des Enfants abandonnés, fondé en 1654, aujourd'hui disparu. L'indication vive et précise montre des quais encombrés d'abris précaires pour les marchandises et pour les chantiers navals, des bateaux sur cale en attente d'être radoubés, une flottille fluviale abondante, témoignent d'une activité portuaire intense.

Nous ne connaissons pas de plat ou assiette reprenant la totalité de ce décor de la façade des quais mais il est utilisé en détail sur le couvercle de la soupière, pour les portes Cailhau et de Bourgogne, et sur l'aile d'un plat présenté à l'Exposition des produits de l'industrie de 1839, conservé à Sèvres, pour le Pont de pierre et la place des Quinconces.

Monuments régionaux

Les deux pans les plus larges du corps de la soupière présentent des édifices girondins dans des paysages. Sur une face, une église à clocher carré et abside romane soutenue par un contrefort est magnifiée par une vue en contrebas et la présence au premier plan de deux petits personnages qui en agrandissent l'échelle (fig. 7); sur l'autre face, un portail et des murs envahis de plantes et d'arbres (fig. 8) illustre bien le principe professé par Pierre Lacour à l'école gratuite de dessin de Bordeaux: «Le cours de paysage a moins pour objet d'enseigner aux élèves qui suivent cette école ce que l'on appelle le *feuillé*⁷ des arbres, que le bon goût et l'étude pittoresque des *fabriques*⁸ dont on enrichit le paysage».

Ainsi, sans privilégier, comme le font les paysagistes romantiques, les monuments écroulés ornés de végétations abusives propices aux rêveries nostalgiques, Pierre Lacour reste sensible à leur effet pittoresque dans la nature; sans jamais négliger dans son œuvre la vérité archéologique. En ce sens, sa démarche annonce celle de Léo Drouyn, dont le travail débute au milieu du XIX^e siècle pour se poursuivre jusqu'en 1896, et qui reste pour l'Aquitaine la figure la plus accomplie de ces archéologues-paysagistes.



9. Le retour du chasseur, détail du présentoir.

© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.

10. La promenade à âne, détail du présentoir.

© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.

11. Deux commères, détail du couvercle.

© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.

12. Un couple de bergers sur échasses, détail du couvercle.

© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.



Dans le même état de ruine, somptueuse et émouvante dans son abandon, on découvre, sur un bord du présentoir, une vue de l'abbaye de la Sauve Majeure. Une partie de la nef soutenue par ses contreforts est encore debout tandis que la suite d'arcs brisés du monastère a perdu tout couronnement; au loin la vigne girondine est limitée par un rang de peupliers. La végétation du premier plan souffre du manque de netteté dénoncé par le scrupuleux Pierre Lacour: «la pratique journalière pendant près de quatre mois, démontre que le décalque de la lithographie sur la poterie, ne donne généralement que des épreuves inégales de ton, et dans lesquelles se trouvent presque toujours des manquements qui font autant de taches blanches. Si l'on reprend ces taches au pinceau l'imperfection n'en subsiste pas moins, car elles sont alors plus noires que le reste du dessin». La critique n'est pourtant pas toujours aussi sévère envers le nouveau procédé et l'on peut lire sous la plume de Jouannet dans la *Statistique de la Gironde* «L'économie du nouveau procédé est évidente; l'art aussi y gagne. Le crayon a sur la pierre un moelleux auquel le burin atteint difficilement sur le métal». Pour des raisons économiques, l'importance des capitaux investis⁹ et la rapidité du report du dessin, la lithographie est néanmoins adoptée par l'entreprise.

Scènes populaires

Encadrant les paysages, les scènes populaires complètent le caractère régionaliste du décor.

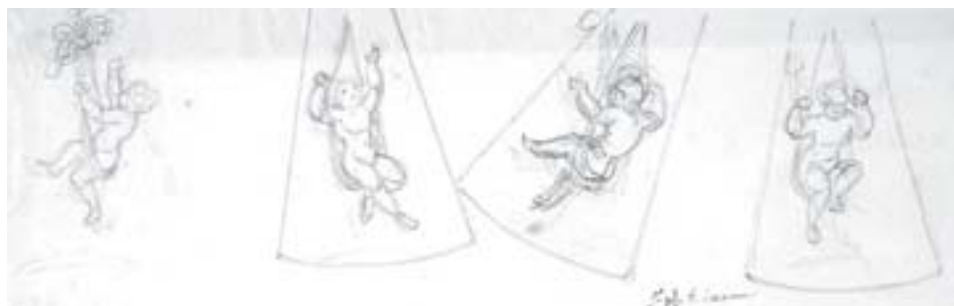
Le goût de la scène de genre, du détail pris sur le vif déjà présent dans l'œuvre de Lacour père n'a pas échappé au fils et dans le même fonds on trouve une *Etude détachée du tableau représentant la partie du port de Bordeaux appelée le Chartron, peint par Mr. Lacour père, gravé par Lacour fils* représentant le groupe des deux nourrices coiffées de la cadichonne, bonnet haut et plissé¹⁰. Inspiré par cette même veine pittoresque Gustave de Galard, peintre bordelais en vogue sous la Restauration¹¹, illustre en 1818 un *Recueil de divers costumes des habitants de la ville et des environs de Bordeaux*, certainement connu de Lacour.

De telles scènes ornent les petits pans du présentoir et du couvercle. Dans *Le retour du chasseur*, (fig. 9), le galant conte fleurette à une jeune paysanne qui en oublie sa fillette effrayée par le chien. *La promenade à âne* (fig. 10) est un classique des excursions à la montagne et en bord de mer.

13. Dessin à la plume par Pierre Lacour d'après Raphaël d'un ange suspendu à un lien. Bordeaux, Bibliothèque municipale, fonds Delpit carton 98.168.



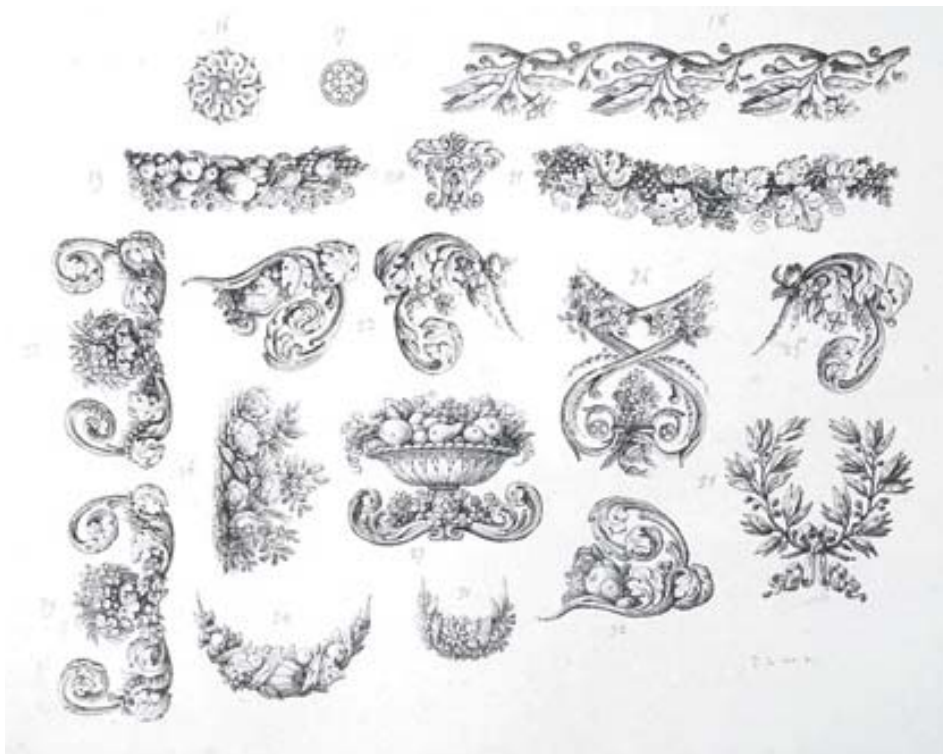
14. Dessin au crayon par Pierre Lacour de quatre putti se balançant dans des attitudes différentes. Bordeaux, Bibliothèque municipale, fonds Delpit carton 98.5.



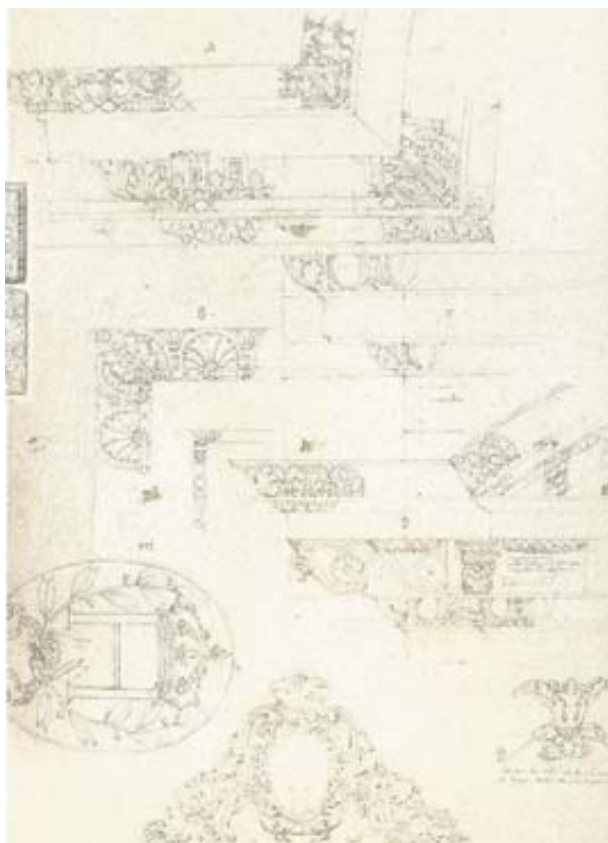
15. Planche lithographiée des quatre putti se balançant. Bordeaux, Bibliothèque municipale, fonds Delpit carton 98.4. © Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.

16. Enfant se balançant au dessus d'une large coupe de fruits, détail du couvercle.





17. Planche lithographiée montrant la coupe de fruits, les pampres, fleurons, rinceaux, rosaces utilisés dans le décor de la soupière. Bordeaux, Bibliothèque municipale, fonds Delpit carton 98.8.



18. Dessin à la mine de plomb par Pierre Lacour de détails de la cheminée de l'antichambre royale du château de Cadillac. Bordeaux, Bibliothèque municipale, fonds Delpit 44.3.24 verso.

Sur l'âne, équipé pour le transport des bidons de lait, est juchée une fillette suivie du couple de ses parents, élégants bourgeois. Gustave de Galard traite une scène analogue intitulée *Sur la plage de Royan, du côté de la Roche Lavalère* et encore, lithographiée par Légé, *Le retour des laitières près les pins francs*.

Sur le couvercle *deux commères* (fig. 11) s'affrontent sur fond de mâts et de matelots. La femme de face est une «porte-panière», type local de la marchande des quatre saisons, au parler vif et redoutable toujours employé aux marchés des Capucins. Enfin, très typique des Landes, *un couple de bergers sur échasses* (fig. 12) garde un modeste troupeau de moutons. L'homme porte la longue cape de laine traditionnelle à capuchon et collerette à pans pointus¹². À la suite des dessinateurs du XIX^e siècle, Félix Arnaud (1844–1921) fixera inlassablement sur plaque photographique la mémoire de la lande.

Décors Renaissance

À côté de ce décor régionaliste, juxtaposés sans transition, Pierre Lacour propose des putti, corbeilles, rosaces et compositions d'esprit Renaissance.

Plusieurs dessins du portefeuille permettent de suivre le cheminement de son travail de décorateur.



19. L'enfant effrayé par l'orage, détail du présentoir.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.



20. L'Amour endormi, détail du présentoir.
© Mairie de Bordeaux, photo L. Gauthier.

Sur une planche de dessin sont esquissés à la plume des amours ailés, forgerons à gauche et se balançant à droite, signés du monogramme P. L. avec la mention manuscrite *Raphaël*, (fig. 13). Ce dernier sujet est repris avec trois variantes dans la posture des enfants, rapidement dessinés au crayon, inscrits dans des cadres tronconiques (fig. 14) qui reprennent la forme des pans latéraux du couvercle de la soupière. Une planche lithographiée les montre enfin dans un état achevé, assis sur un drapé replié en boucle au sommet orné

d'une chute de fruits¹³ (fig. 15). Sur le couvercle ils sont suspendus à une rosace et survolent de larges coupes débordantes de fruits (fig. 16). Ces deux détails décoratifs figurent sur une autre planche lithographiée par André Gorse (fig. 17); le motif des pampres alternant avec un fleuron utilisé à la base de la soupière figure aussi sur cette planche ainsi que les rinceaux feuillus et fleuris aux enroulements symétriques de la bordure¹⁴.

On peut rapprocher ces ornements des nombreux dessins précis et sensibles exécutés par Pierre Lacour, vers 1819, des cheminées du château du duc d'Epéron à Cadillac. Ce château est un rare exemple en Gironde d'architecture et de sculpture des premières années du xvii^e siècle ce qui explique l'attention toute particulière de l'artiste, notamment pour les détails ornementaux (fig. 18). Il existe un rapport certain entre les arrangements de fruits, les lauriers noués, les rinceaux d'acanthé, les fleurons et rosaces de ces deux planches. Ainsi, vingt ans plus tard, les relevés archéologiques des cheminées de Cadillac sont repris comme source d'inspiration par Pierre Lacour, enrichis dans le goût fleuri de l'époque Restauration, et versés comme fonds iconographique utile au décor des pièces de la manufacture David Johnston. La vogue historiciste perdure longtemps après la reprise par Jules Vieillard, en 1845, de la manufacture; le service de la Chambre de commerce dit de *style Henri II* de 1882 en est un bel exemple.

Deux croquis à la plume livrent encore l'origine du décor des extrémités du présentoir, *l'enfant effrayé par l'orage* et *l'Amour endormi* (fig. 19 et 20). Ces compositions, chacune inscrite dans un cercle, ont tout d'abord été conçues comme fond d'assiette; un autre croquis de *l'Amour endormi* le montre entouré d'un large décor de fleurs, fruits et oiseaux, destiné à une aile d'assiette ou de plat (fig. 21). Là encore la similitude est frappante entre la tête de lion étrangement humaine sur laquelle l'ange est endormi et le très beau dessin du mufle de lion en bronze (fig. 22) autrefois fixé sur le piedroit de la cheminée de la salle royale du château du duc d'Epéron. Ces deux compositions, accompagnées d'ornements cintrés adaptés aux formes de la céramique sont lithographiées et versées au portefeuille. En tête de ce classement Pierre Lacour a pris soin de mentionner: «Les dessins suivants, arrangés pour le décor des poteries et copiés d'après Victor Adam, Deveria, Thomas, Villeneuve, Oudry,



21. Projet de décor d'assiette, dessin à la plume par Pierre Lacour. Bordeaux, Bibliothèque municipale, fonds Delpit carton 98.38.



22. Tête de lion, dessin à la mine de plomb par Pierre Lacour d'un détail de la cheminée de la salle royale du château de Cadillac. Bordeaux, Bibliothèque municipale, fonds Delpit carton 44.3.23.

Berghem et autres, ont été lithographiés sous ma direction par Mr. Gorse, mon élève ».

Dans ce même dossier, on trouve enfin la nature morte de prunes et de noisettes du fond du présentoir, copiée par André Gorse d'après une œuvre de l'époque à caractère botanique telle qu'en produisit Pancrace Bessa, maître de peinture de la duchesse de Berry.

L'éclectisme préside à la mise en place du décor de cette soupière, partagé entre paysages girondins, scènes de mœurs, ornements néo-renaissance. La technique d'impression comme les sujets sont nouveaux à Bordeaux ouvrant des champs d'inspiration diversifiés. Cette pièce qui n'a pas été suivie d'un service complet avec toutes ses variations apparaît comme un prototype régionaliste. L'étude des croquis, dessins et gravures livrent le processus créatif de Pierre Lacour et montre l'enracinement « archéologique et savant » du régionalisme de cet artiste jugé par Jacqueline du Pasquier moins spectaculaire mais plus original que le goût orientalisant¹⁵.

Si la veine provinciale est évidente dans les paysages et les « souvenirs de mœurs », elle est aussi à l'origine d'ornements puisés dans l'étude approfondie des sculptures exceptionnelles, exécutées dans l'atelier de Pierre Biard (Paris 1559-1609), pour le château édifié en bord de Garonne par le duc d'Épernon. Cette étude très partiellement gravée est restée peu connue, contrairement aux *Antiquités bordelaises* qui paraissent dès 1806. Chez cet artiste, l'étude de l'Antiquité et de la Renaissance, enseignée à Paris puis à Rome, est vivifiée par l'observation sur le terrain puis restituée dans ses applications.

Le soin apporté par cet homme d'étude – qui aborde aussi bien la sculpture des antiques que l'étude des hiéroglyphes et l'origine des religions – au décor des poteries, peut paraître surprenant. Cette attention aux arts décoratifs ne se limite pas à la seule céramique; le même fonds¹⁶ conserve des projets d'enseignes, de tapis, de tissus et de papiers peints pour le magasin et la manufacture *Vernet frères*. Elle démontre la curiosité universelle de cet homme enthousiaste et consciencieux face aux exigences nouvelles d'un monde en mutation.

Catherine Le Taillandier de Gabory,
assistante de conservation au musée des Arts
décoratifs de Bordeaux

NOTES

- 1 Musée des Arts décoratifs de Bordeaux, inv. 75.2.1. Don Jean Pinçon.
- 2 « Des liens d'estime et d'amitié remontant à la génération précédente réunissent le manufacturier et l'artiste » dans J. du Pasquier, *op. cit.*, 2002, p. 47.
- 3 Bibliothèque municipale de Bordeaux, fonds Delpit, carton 98.
- 4 « ...les moyens imaginés pour cela par Mr. Légé, inventeur du procédé, étaient fort ingénieux, et le succès paraissait tellement immanquable, qu'un brevet d'invention fut pris avant aucun essai en grand », note manuscrite de Pierre Lacour en tête du portefeuille.
- 5 Cf. catalogue *Le port des Lumières. La peinture à Bordeaux, 1750-1800*, Bordeaux, 1989, p. 234.
- 6 Nom poétique donné au port de Bordeaux en raison de sa position sur un méandre de la Garonne.
- 7 Souligné par l'auteur. Bibliothèque municipale de Bordeaux, fonds Delpit, carton 102.
- 8 Idem.

- 9 « Tous ces croquis, et ceux que j'ai perdus, préparés, amassés pour fournir à de nouveaux dessins; plus de dix mille francs dépensés par Mr. D. Johnston pour la construction et l'installation d'un atelier, pour le coût des journées d'ouvriers, tout cela prouve que l'application de la lithographie à la poterie fine fut longtemps et sérieusement étudiée, et qu'elle fut suivie avec l'ardeur qu'inspire toujours la conviction d'une réussite prochaine ». Bibliothèque municipale de Bordeaux, fonds Delpit, carton 98.
- 10 Bibliothèque municipale de Bordeaux, fonds Delpit, carton 90.
- 11 Cf. Robert Coustet, *Gustave de Galard*, Bordeaux, 1998.
- 12 Très proche du *Berger landais* dessiné par Galard et lithographié par Légé vers 1830. Musée d'Aquitaine, inv. 72.22.1.
- 13 Ils figurent sous cette forme à l'aile du grand plat rond en hommage à Montesquieu représentant le château de La Brède (inv. 70.3.1) et sur le plat ovale (inv.70.3.3) dont le fonds Delpit conserve plusieurs dessins préparatoires de Lacour intitulés *La vision de l'hermite Jehan*, et des lithographies de Légé. Ces deux plats sont conservés au musée des Arts décoratifs de Bordeaux.
- 14 Bibliothèque municipale de Bordeaux, fonds Delpit, carton 98.
- 15 Pierre Lacour est également l'auteur du service *turc*, grand succès de la manufacture, édité en sept coloris, repris par J. Vieillard.
- 16 Bibliothèque municipale de Bordeaux, fonds Delpit, carton 102.

BIBLIOGRAPHIE

- LACOUR, Pierre, *Notes d'un artiste octogénaire, 1778-1798*, édition établie par Philippe Le Leyzour et Dominique Cante, Bordeaux, 1989.
- MÉAUDRE de LAPOUYADE, Maurice, *Essai d'histoire des faïenceries de Bordeaux du XVIII^e siècle à nos jours*, Macon, 1926.
- NICOLAÏ, Alexandre, *Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIX^e siècle*, Bordeaux, 1932.
- PASQUIER, Jacqueline du, *Céramiques bordelaises du XIX^e siècle; Collection Doumézy*, Bordeaux, 1975.
- PASQUIER, Jacqueline du, *J. Vieillard & Cie. Histoire de la faïence fine à Bordeaux. De l'anglomanie au rêve orientaliste*, Bordeaux, 2002.
- David Johnston, catalogue, musée des Beaux-Arts, Bordeaux, 1969.
- PORTELLI-ZAVIALOFF, Frédérique, *Léo Drouyn, dessins, gravures, peintures*, catalogue, Archives municipales, Bordeaux, 1973.
- Manuscrits
Fonds DELPIT, cartons n^{os} 43, 44, 90, 93, 98, 100, 102, 103,
Bibliothèque municipale de Bordeaux.